

<https://abonne.lardennais.fr/id130478/article/2020-02-10/sud-ardennes-gare-aux-effets-pervers-de-la-methanisation>

Sud Ardennes. Gare aux effets pervers de la méthanisation

Mis en ligne le 10/02/2020 à 16:47

Sylvain Falize

[Pauvres \(Ardennes\)](#) , [Chappes \(Ardennes\)](#) , [Attigny \(Ardennes\)](#)

Les prises de parole se font rares contre le développement éclair de la méthanisation. Vert et porteur d'emploi, cet élan vers l'avenir n'en comporte pas moins de possibles dérives.



- [Lecture zen](#)

Seize unités en activité, douze en construction, vingt en projet. La Région met les gaz sur la méthanisation. Aidée par une enveloppe de 30 millions d'euros du Pacte Ardennes, une extension de 80 km des canalisations de gaz est même prévue dans les Ardennes. L'[ambition](#) est immense, suffisamment pour créer des emplois, apporter un revenu complémentaire et verdir l'agriculture. Mais, forcément, cet élan suscite aussi des craintes.

1 Un dérèglement du marché

Une anxiété particulière se cristallise autour de l'élevage. « *Le développement des méthaniseurs inquiète* », confiait sans détour Yves Descloux, gérant du foirail de Rethel, dans [notre édition du 31 janvier](#). Avec un prix au plus bas du kg de viande, il redoute une rupture d'équilibre dans le choix des futurs agriculteurs entre grandes cultures et élevage. « *Il va sûrement y avoir une accélération de la baisse de production de viande* », confirme déjà Thomas Samyn, responsable viande Jeunes Agriculteurs Grand Est. Pour autant, il reste un fervent défenseur de la méthanisation. « *Avec un*

prix acceptable de la viande, on n'aurait pas cette discussion. Il ne faut pas que les agriculteurs se divisent et se trompent de combat ».

Il n'en subsiste pas moins la crainte d'une montée des prix sur les pulpes de betterave, qui peuvent être utilisées à la fois dans l'élevage et dans les méthaniseurs, et serait tout aussi préjudiciable pour les éleveurs. Un problème surveillé de près par la chambre d'agriculture des Ardennes, dont le vice-président, Luc Rathueville, se veut rassurant : *« Nous nous sommes déjà réunis pour en parler. On doit donner la priorité aux éleveurs, mais ces derniers devront s'engager sur quelques années auprès des betteraviers. C'est une filière à construire en bonne intelligence et nous serons vigilants là-dessus. Inutile de s'affoler ».*

2 L'épouvantail de la méthanisation industrielle

Depuis le départ, Thomas Samyn met en garde vis-à-vis de la méthanisation industrielle. *« Pour le moment, la loi française fait qu'il peut difficilement y en avoir. Le cadre limite les effluents à 10 % des cultures de vente. Après, c'est vrai, il peut toujours y avoir de mauvais élèves, comme partout... »* La menace n'est pas d'actualité en Sud Ardennes où, pour l'heure, [les plus grosses unités](#) de méthanisation rassemblent quelques dizaines d'agriculteurs, tel que Sud Ardennes Biométhane, MethArgonne ou la SAS BioMaAs, à Pauvres, rassemblant 49 agriculteurs. *« Ça commence déjà à faire une certaine taille... »*, observe Claude Maireaux, président de Nature et Avenir. Même si l'on reste loin de son véritable épouvantail : le modèle allemand, il évoque aussi avec effroi le modèle du méthaniseur industriel de Bazancourt, dont le rayon d'action déraisonnable favorise des va-et-vient de camions sur des centaines de kilomètres. Un modèle également rejeté par la population.

3 Des nuisances pour les riverains

C'est justement ce qui fait insister le président de Nature et Avenir sur la nécessité d'une concertation avec les populations locales, notamment sur l'endroit où sont installés les méthaniseurs. *« Il suffit de ne pas les mettre trop près des villages. Car des odeurs peuvent être émises lors de la manipulation du fumier »*, concède Luc Rathueville. En cas de problème, les réticences locales peuvent donc devenir légitimes. Pour autant, la méfiance doit rester mesurée, selon Claude Maireaux. *« Les porcheries ou poulaillers géants qui émergent ici et là contribuent à faire croire aux habitants qu'il y aura de mauvaises odeurs. En réalité, la technologie permet largement de s'en prémunir dans la méthanisation fermière. »* Reste encore le problème du ballet des camions menaçant de dégrader les routes communales. C'était le point majeur des remontrances du maire de Chappes, [en juillet dernier](#), lors de l'inauguration d'un méthaniseur dans sa commune. Et c'était encore une inquiétude soulevée mercredi dernier, lors de la réunion cantonale d'Attigny. *« Les routes ne sont pas préparées à des 44 t comme ceux que l'on a vus cette année lors de la collecte des betteraves »*, met en garde Claude Maireaux. Luc Rathueville, lui, raisonne autrement : *« Lorsqu'on me dit que ça va détruire ces routes, je réponds que, sans activité économique, elles ne pourront plus être entretenues ! »*

4 Un danger pour l'environnement

Des préoccupations sont aussi parfois émises sur la qualité d'une partie du digestat ou sur le risque d'écoulements toxiques vers les nappes phréatiques. À cela, les partisans de la méthanisation rétorquent qu'un exploitant n'a aucun intérêt à voir du méthane s'échapper d'un méthaniseur, puisqu'il perdrait de l'énergie et donc de l'argent. Ce n'est, en tout cas, pas une préoccupation pour

les défenseurs de l'environnement de l'association Nature et Avenir. « *Il faudra seulement prendre garde qu'il n'y ait pas de chevauchement dans les plans d'épandage, avec la multiplication des méthaniseurs* », estime son président, Claude Maireaux. Or, Luc Rathueville insiste : « *La réglementation est déjà très stricte en la matière* ».

Il semble évident pour beaucoup qu'un digestat sera toujours meilleur pour la terre qu'un engrais chimique. Nature et Avenir a même pris part à son propre projet de méthaniseur, au sud de Charleville. « *C'est intéressant comme énergie renouvelable, à condition d'être bien fait, avec un approvisionnement et une production d'énergie qui restent locaux* », conclut Claude Maireaux.

Sylvain Falize

Luc Rathueville, vice-président de la chambre d'agriculture 08 : «*Nous avons anticipé. Tous les feux sont au vert*»

Le Sud Ardennes est-il particulièrement concerné par le développement de la méthanisation ?

Pour l'heure il y a huit méthaniseurs en projet dans le Vouzinois et quatre dans le Rethélois. Cela se concentre autour de Sedan, Vouziers et Reims pour le moment. On devra veiller à ce que le secteur de Signy-l'Abbaye ne soit pas oublié.

Comment percevez-vous les réticences à l'encontre de cette technologie ?

Ça se développe vite et ça peut faire peur mais c'est une chance. En France, on a tendance à être contre tout mais on a besoin de communiquer là-dessus. Il y a beaucoup de points positifs. D'abord, c'est rentable. Cela peut créer des emplois et générer des revenus supplémentaires. Ensuite, une fois le fumier et les effluents utilisés, le digestat n'a plus aucune odeur à la sortie. Et il est de meilleure qualité que les produits chimiques pour fertiliser la terre.

En ce moment, on en importe de Hollande sans traçabilité. Autant le produire nous-mêmes ! Et pour finir, on peut utiliser et valoriser des produits périmés de supermarché dans un méthaniseur, ce sont des pistes en réflexion.

Que recommandez-vous aux agriculteurs qui se laissent séduire ?

Il faut qu'ils soient autonomes pour l'approvisionnement. On doit éviter que, dans quelques années, il y ait concurrence sur les effluents. Mais nous avons fait une étude de ressource en amont. On a le gisement. Tous les feux sont au vert.